

de la mule : cette maniere ainsi que l'autre a , comme nous l'avons observé , l'inconvenient de briser la paille ; mais cela ne fait aucun tort , parce qu'elle n'en sert pas moins à la nourriture des bestiaux. Je n'ai pour le présent rien de mieux à vous dire , si ce n'est que je vais me coucher , pour me mettre en route demain de bonne heure ; & sur ce , je vous souhaite le bon soir.

---

### LET TRE QUATRIEME.

MADRID le 14 Juillet 1774.

**J'**Arrive à l'instant , & je loge à l'enseigne de Saint Sebastien ; comme je ne compte point sortir de la journée , je vais vous transcrire mon journal depuis la *Sierra-Morena* jusqu'à *Aranjuez* ; & je desire qu'il puisse vous amuser.

Le 8. Nous sommes partis de *Carolina* de fort bonne heure , & après avoir fait encore une lieue sur le territoire de la colonie , nous sommes arrivés à un pays plus montagneux & plus sauvage ; nous avons passé la *Venta de Miranda* , & sommes parvenus à ce qu'on appelle *el Puerto del Rei*. *Puerto* est le nom , qu'on donne ici aux cols des montagnes : sur le sommet d'une de ces montagnes nous avons

trouvée sous une espèce de petit hangar, deux images de saints avec des inscriptions qui nous apprirent, que l'Archevêque de *Toledo*, & l'Evêque de *Valence*, dont les Diocèses sont ici limitrophes, ainsi que les deux provinces; accordent des indulgences, l'un pour huit jours, l'autre pour quinze, à ceux qui feroient leurs prières devant ces saints; & il y avoit là deux bons chrétiens qui en faisoient bien leur profit. Environ à la moitié du *Puerto*, on remonte *la Venta del Marquis*: il y a là un commis de la Douane, qui fait payer trois quarts par cheval, & les équipages à proportion; mais quand je lui en dit, que j'étois un *Soldado*: il ne me demanda plus rien, comme nous n'y aurions trouvé rien à manger, nous continuâmes notre route à travers les montagnes, au sortir des quelles, on voit en entrant dans la plaine, un peu de culture, quelques oliviers, & un grand nombre de bergeries; nous fîmes six lieues en sept heures, & arrivâmes à *El viso*; c'est la première ville de *la Manche* au pied de la *Sierra-Morena*.

J'ai été bien surpris de voir, combien une si petite distance apportoit de différence dans l'extérieur des deux peuples. Un vieillard étoit à la porte de la *Posada*, il avoit une veste & une culotte de drap d'une couleur très-obscur; ses culottes liées sur le genou descendoient ensuite jusqu'à mi-jambe, ses bas

étoient noirs, il avoit le manteau & le *Montera* de la même étoffe noirrâtre que sa veste; sa figure étoit chetive, sa complexion paroissoit delicate, & il portoit de grands'cheveux noirs, & une barbe grise qui avoit bien trois semaines : sa demarche étoit grave & importante, son air serieux & pensif; quoiqu'il fut le maître de l'auberge, il fit fort peu d'attention à moi quand j'arrivai, & ce ne fut pas sans grande peine, que je l'amenai à lier conversation: cependant à la fin, je le trouvai assez instruit dans les affaires de son village; mais ses idées ne s'étendoient pas à un demi mille plus loin. La plupart des hommes de cette ville sont vêtus de même avec ce drap obscur, qui se fait de la laine des moutons noirs sans être teinte: chaque famille les fabrique pour son usage, les femmes ont des corsets & des tabliers de la même étoffe, avec une espece de juppe de Brocatelle; des bas rouges, des coliers de verre au col, & leur cheveux noirs sont liés par derriere: les filles élégantes les relèvent avec un peigne d'argent. Ils ont tous un air plus pôsé, un maintien plus raffis que les Andalous. On m'avoit dit, & j'en ai reconnu la verité, que pour lire *Don Quichotte* avec un grand plaisir, il faut avoir voyagé dans cette province; & en effet ce peuple est parfaitement semblable aujourd'hui; au portrait qu'en a fait ce Roman. Nous fûmes d'ailleurs assez mal traités: de

mauvais pain, pour tout méts de la viande de chèvre, nous eûmes recours aux œufs frais : le vin étoit passable.

Ce village appartient au Marquis de *Santa-Cruz*. L'*Alcalde*, ou Magistrat du lieu, me dit, que si je voulois le régaler, il me feroit voir le château du Marquis; j'acceptai, & nous y allames. C'est un grand bâtiment quarré qui a été beau jadis; mais qui tombe en ruine aujourd'hui; les dedans ont été embellis autrefois par des maîtres Italiens dans le goût ou l'on voit encore quelques palais à *Genes*: les murailles sont chargées de frésques qui représentent les anciens exploits de cette maison contre les Maures; on conserve dans le gardemeuble beaucoup de Trophées enlevés sur eux.

Les maisons du village sont basses & peu-  
vrement bâties, la plus part avec des carreaux  
d'argille; mais en général elles sont propres.  
le *Posadero* m'apprit, qu'il venoit ici tous  
les ans de nombreux troupeaux de moutons, &  
que Don *Louis* Frere du Roi, & le Prince de  
*Masserano* qui possèdent une grande étendue de  
terres aux environs, les abandonnent aux ber-  
gers, quand ils arrivent avec leurs troupeaux  
des parties du Nord, à-peu-près au jour de  
la Saint-André pour passer l'hyver dans ces  
cantons; & aussi dans le commencement de  
May, quand ils retournent pour leur voyage  
d'Été

d'Été passer cette saison dans les montagnes de la vieille *Castille*.

Le village est entourré d'une grande étendue de terres labourées , & semées en orge.

Le 9. Je suis parti de bonne heure d'*Elvifo*, laissant à gauche *Santa - Cruz de Mudela*. D'où le Marquis de *Santa-Cruz* prend son titre ; le pays est très-agréable : nous avons cotoyé de petites montagnes qui ont toutes des bergeries sur leur sommet ; les fonds sont cultivés en grain , mais presque toutes les hauteurs sont en pâture : on ne voit pas une maison , pas un arbre , seulement quelques petites barraques semées ça , & là , pour le logement des Bergers : j'ai remarqué aussi differens troupeaux de mules , car cette contrée est célèbre pour l'éducation de ces animaux. Nous avons fait quatre lieues en quatre heures , & sommes arrivés à *Valde-penas*.

Cette ville est le lieu , où j'ai encore trouvé le meilleur pain , le vin y est également bon , les habitans & les maisons sont tous semblables à ceux d'*Elvifo* ; le Marquis qui en est seigneur aussi , y a établi une fabrique de draps ; mais c'est peu de chose.

Dans le plat pays l'eau est detestable , ce qui , joint à l'extrême chaleur , & à la pauvreté

des habitans, leur donne l'air pâle & hideux : nous ne nous sommes arrêtés que pour diner ; l'après-midi, nous avons traversé un pays si plat, que l'horison y paroissoit uni comme sur la mer dans son calme ; nous avons vu une grande quantité de vignes, & quelques oliviers, quand nous avons été à une lieue de la ville ; de là nous avons commencé à decouvrir le clocher de *Manzanarés*, ou nous ne sommes pourtant arrivés qu'au bout de trois lieues en laissant un village sur notre droite. Nous avons trouvé plusieurs troupeaux de moutons, & une grande quantité de grains, sur-tout de l'orge : près de *Manzanarés*, il y avoit quelques oliviers : nous avons fait quatre lieues en quatre heures, & notre journée s'est terminée par une couchée passable.

Apprenant qu'il y avoit là en quartier, trois compagnies de la Brigade des Carabiniers, je resols de m'arrêter le lendemain pour les voir : cette troupe est composée de douze compagnies de cinquante hommes chacune ; les Capitaines ont le brevet de Colonel, les Lieutenans, de Capitaines ; & les Enseignes, de Lieutenans. Les hommes sont tirrés de la cavalerie, les chevaux l'étoient autrefois aussi ; mais aujourd'hui ils se tirent directement de l'*Andalousie* ; j'y ai remarqué peu de jeunes gens, les bas officiers ont assez mauvaise tournure, en général leurs chevaux sont bons ; mais je

n'en ai gueres vu de bien fins. Cette Brigade ne fort jamais de la province de la *Manche* que dans des occasions particulieres ; & comme elle a peu de discipline, & de subordination ; cela lui donne un peu l'air de milice bourgeoise.

Cet endroit ressemble assez à tous ceux que nous avons passés ; j'ai eu la curiosité de compter tous les petits Brimborions que mon hôtesse avoit autour du col, je ne lui ai pas trouvé moins de vingt six têtes de Saints différents, frappées sur de petits placques d'argent, & pendues à des chapelets qui faisoient le plus bel effet du monde. Nous avons eu du pain incomparablement meilleur encore, & du vin de *Valde-penas* qui est très bon.

Le 10. Parti de *Manzanares* à quatre heures du soir, je me suis arrêté au bout de deux lieues à la *Venta Quesceda* ; mais elle ne répond point du tout à la description qu'en a fait le joyeux *Cervantes* : auprès de cette *Venta* la *Guadiana* commence à prendre figure, elle à déjà couru sept lieues dans les terres.

J'ai continué mon chemin à travers un pays moins bien cultivé, & je suis arrivé en quatre heures à *Villabarta*, il y a cinq lieues ; c'est un pauvre village, ou nous fumes mal logés, parceque le Régiment de *Montesa* Cavalerie

qui étoit en marche, occupoit toutes les hôtelleries sur la route.

Il y a au nord de cet endroit, un Marais, dont les exhalaisons sont très mal-saines pendant l'été.

Le 11. J'ai quitté ce villain trou à quatre heures, & passé le marais sur une chaussée pierrée; le vent qui souffloit nord en venant des montagnes en face de nous, étoit si prodigieusement froid, que nous fûmes obligés de prendre nos grands manteaux; au bout de deux lieues, nous arrivâmes au *Puerto-la-piche*; endroit fameux dans *Don Quichotte* par l'aventure du Biscayen. Jusqu'à la sortie du *Puerto*, la culture est peu de chose; ensuite on trouve de vastes champs d'orge, & quelques oliviers. Nous sommes arrivés pour diner à *Camunas*, misérable endroit où tout le monde demande l'aumône: l'après-midi nous avons traversé un canton abondant en orge, mais si plat, que nous avions l'horison uni comme sur la Mer. Nous n'avons pas rencontré une créature vivante, & apperçu seulement une maison dans l'espace de cinq lieues, au bout desquelles nous sommes arrivés à *Temblequer*, qui est situé dans un fond.

La ville est grande, elle a une espèce de manufacture de Bas de soye, & de fil, qui ne sont rien moins que beaux, mais fort chers.

La *Posada* est ici très mauvaise : il nous y arriva une aventure toute pareille à celle de *Don Quichotte* & de *Maritorne*; notre belle n'étoit pas absolument si laide, que celle de *Cervantes*; mais elle étoit tout aussi amoureuse : nous avons une chambre à deux lits à la suite d'une grande salle; mais comme il faisoit extrêmement chaud, & que cette chambre étoit infectée de toutes sortes de mauvaises odeurs; je fis mettre mes matelats par terre au milieu de la grande salle: or il se trouva que cette grande salle étoit un passage, & qu'il y avoit à l'extrémité un petit cabinet occupé par un *Callazero* qui ramenoit une chaise vuide à *Toledo*: il s'étoit couché avant nous; dire à quelle heure le Diable le tourmenta, c'est ce qu'il me seroit impossible; mais au milieu du plus profond sommeil, je fus éveillé en sursaut, & presque écrasé par la chute d'un poids enorme: dès que je pûs respirer, je fis un cri épouvantable, à quoi une voix rauque & discordante répondit par cette consolante excuse. *Perdon V. M. Cavallero*, ce qui fut répété plusieurs fois: j'étois trop en colere pour penser à chercher des juremens Espagnols; mais je m'en acquittai bien en Anglois; enfin m'appaisant un peu, je demandai *Que quiere V. M.?* *nada*, répondit la voix *Voi a mi quarto senor. Va V. M. al Demonio*, répondis je, & je me réournai pour dormir; mais je

fus encore reveillé, par un pied nud qui vint s'appliquer sur mon visage. *Quien es* dis je brusquement; une voix de femme répliqua *Chut chut*; alors, moi d'une voix plus radoucie, & d'un ton plus aimable, je dis *Quiere V. M. algo?* & en même tems je tirai ma main du lit pour sentir si c'étoit un corps ou un esprit qui m'avoit touché; je trouvai une vieille *Pithonisse* comme celle d'*Endor* qui s'avançoit vers moi avec une petite lumiere, vetue d'un simple petit jupon jaune: il est évident que c'étoit un rendez-vous, & toute l'éloquence du monde ne me persuaderoit pas du contraire. Le Tableau étoit plaisant: cette vieille folle, qui dans ce costume de chemise & de cotillon jaune, avec sa voix piteuse, & sa lampe à demi éteinte, présentoit les charmes de *Maritorne*, deffendus par un si léger voîle; quel voîle, & quels charmes! le Maître sortit de son lit au bruit, pour venir châtier cette effronterie, & la servante accourant aussi avec un mouchoir bleu autour de la tête, complétoit l'ordonnance du Tableau. Il étoit alors trois heures du matin, ce n'étoit pas la peine de se rendormir; je fis seller mes chevaux, le *Callaxero* ses mules, & nous partîmes à quatre heures; celui-ci restant trompé dans sa bonne aventure, dont j'eus tout l'honneur. Nous laissâmes derriere nous cette pauvre fille, livrée aux reprimandes de la jalouse *Jesabel* sa Maîtresse, qui étoit si vieille

qu'elle avoit tout - a - fait perdu le souvenir du tems ou elle jouoit de pareilles scenes. Jouissés amoureux Castillians de l'heureuse influence de votre climat , & que la froide circonspection d'un Anglois , ne vous détourne pas de vos plaisirs qui ne lé touchent guerre.

Le 12. Après avoir fait une lieue & demie , nous avons trouvé un pays très plat traversé par un chemin creux qui coupe des plaines de craye ; nous avons passé une chauffée sur un marais , & sommes arrivés à la *Guardia* , village dont la situation est charmante. C'étoit originairement un Fort sur la pointe d'un rocher qui s'éleve en cône : son objet étoit de deffendre le passage de ce defilé : nous avons vu aussi quelques ruines des autres forts qui se trouvoient sur la droite. A deux petites lieues de la *Guardia* est un autre village nommé *Dos Borrios* , placé à l'extrémité du même defilé. C'est la frontiere de la province de la *Manche* : là nous avons repris la plaine ; tout le pays est cultivé en orge comme celui de l'autre côté , & on y voit quelques oliviers , les plus beaux que j'eusse encore trouvé ; nous avons apperçu *Occana* qui étoit à une lieue devant nous , & où nous sommes arrivés à dix heures.

Il se trouve ici une assez bonne *Posada* ou

nous ne nous sommes arrêtés que pour diner. Le pays devient plus coupé, nous sommes descendus par un chemin creux qui nous a mené à *Aranjuez* : il y a un grand chemin Royal qui est beau & bien entretenu, avec des colonnes milliaires à chaque demie lieue. Nous avons trouvé quelques champs d'orge, & quelques oliviers mediocres jusqu'à une lieue à-peu près d'*Aranjuez* : ici le pays cesse entièrement d'être cultivé, il est abandonné aux lapins. Nous avons encore fait deux lieues pour finir notre journée, & nous avons trouvé une bonne *Posada*.

*Aranjuez*. Est un château Royal ou la cour reside, depuis Pâques à-peu-près, jusqu'à la fin de Juin ; il est situé dans une plaine ; le palais est bâti en Brique, avec quelques pilastres de pierre dans l'ordre Toscan. Suivant le premier plan, il devoit être bâti des quatre côtés ; mais on n'a achevé qu'une des faces ; le Roi est toujours porté pour le premier projet.

Il y a dans les appartemens, beaucoup de belles pièces de la manufacture Royale de *St. Ildephonse*, quelques bons Tableaux, & quelques morceaux précieux en marbre ; tous les appartemens sont pavés d'un carreau assez commun, & grossièrement couverts de nattes ; les boiseries des portes, fenêtres &c. Sont d'une

d'une simplicité toute aussi mesquine. On remarque une chambre ornée de porcelaines de la Manufacture Royale de *Madrid*, toute cette décoration est dans le goût Espagnol. *Philippe II* a enveloppé les jardins par le cours du *Tage*, & a construit deux cascades qui y répandent beaucoup de fraîcheur, & d'agrément : ces jardins sont composés d'un grand nombre d'allées de très-beaux ormes; la principale peut avoir à-peu-près six ou sept cent verges de long, & environ douze pieds de large, fermée de chaque côté par de hautes charmilles. De vingt verges, en vingt verges, il y a des salles formées en carré, Exagone, &c. avec des bassins & Jets d'eau de différentes figures; il part de là de nouvelles allées qui menent à d'autres promenades. Il y a dans quelques parties de ce jardin, des parterres où l'on a exécuté de ridicules enfantillages en broderie de Mirthe; ce sont des fleurs-de-lis, des chiffres, &c. ces jardins sont encore aujourd'hui tels qu'ils ont été construits d'abord; on n'a pas encore pris dans ce pays le vrai goût des jardins; la fraîcheur de ces Eaux, & de ces vastes ombrages d'ormes, est la seule beauté qui les rende recommandables; la vue est constamment renfermée dans l'étroite prison de ces hautes charmilles; ce qui donne une idée de gêne, & de contrainte; la monotone uniformité

de ces grandes allées toujours droites, fatigue bientôt; & devient enfin très ennuyeuse.

En Été c'est un lieu très mal - sain, les fièvres y sont très communes: il faisoit extrêmement chaud le jour que j'y ai été, & au moment que j'y entrai, une fraîcheur glaciale me saisit soudainement, au point que j'en perdis la respiration: il me fut difficile de me rétablir de toute la journée.

La ville est joliment située; les maisons sont assés singulières, elles n'ont qu'un étage & le grenier: elles sont toutes peintes en dehors; mais les logemens y sont si horriblement chers, que les étrangers ont fort à s'en plaindre; car ils sont très mal servis, & excessivement rançonnés. Nous sommes partis à cinq heures de l'après-midi, & après avoir passé le pont du *Zage*, nous sommes entrés dans la grande route Royale, qui est une belle avenue de cinquante pieds de large, plantée sur quatre rangées de beaux ormes. Après avoir fait une lieue en ligne droite sur cette route, nous avons passé un pont de pierre de vingt quatre à vingt cinq arches sur la *Jarama*, ou l'on nous a fait payer un droit de sept quarts & demi par cheval: la plantation de cette grande route ne s'étend gueres plus loin qu'une demie lieue au-delà; mais le chemin continue d'être bon jusqu'à *Baldemore*

qui est encore à trois lieues: nous y sommes arrivés à huit heures, & y avons passé la nuit.

Le lendemain matin à quatre heures, nous sommes partis: nous avons passé quelques villages de droit & de gauche sur la route, quelques champs de bled, quelques vignes, & nous sommes arrivés ici à huit heures; c'est quatre lieues en quatre heures. Comme la Cour réside actuellement dans cette ville, je me propose d'y passer quelque tems; si vous avez des ordres à me donner je me trouverai heureux de les remplir, étant bien véritablement votre &c.

---

### LET TRE CINQUIEME.

MADRID le 19 Juillet 1774.

**D**Epuis le peu de tems que je suis ici; on ne doit guères s'attendre à me trouver beaucoup de connoissances de ce qui s'y passe; cependant je me hasarderai, aussi bien que les voyageurs qui m'ont précédé, à donner mes observations sur cette Capitale, & cette Cour; pour peu que cela vous cause de l'amusement, le plaisir que j'en aurai, passera de beaucoup ma peine.

*Madrid* est situé sur quelques petites hauteurs au pied des quelles coule le *Manzanarés* pauvre ruisseau actuellement presque à sec.

La Ville est entourée de murs avec des barrières aux différentes issues, ce qui a pour objet d'empêcher la contrebande des denrées, & de tous les autres objets de subsistance, & de commerce.

J'ai fait deux fois le tour de la ville, & je me suis assuré qu'elle peut avoir sept miles de circonférence; elle est bien percée, quelques unes de ses rues telles que, *Calle de Atoche*, *Carrera de San-Geronimo*, *Calle de Alcala* &c. sont grandes, & belles; particulièrement la dernière, dont l'entrée a près de deux cent pieds de large: elles sont très propres, bien pavées, & éclairées de Réverbères à cinquante ou soixante verges de distance.

La Police, modélée sur celle de *Paris*, est très exacte. La ville se partage en un certain nombre de quartiers, qui se subdivisent encore: chaque quartier est sous l'inspection d'un Commissaire qui juge les disputes du peuple, & les délits de peu d'importance.

Le Palais neuf doit passer pour un beau morceau d'Architecture, quoique les connoisseurs le trouvent trop lourd. C'est un grand Edifice de pierres de taille, placé sur une hauteur, &

qui termine la ville à l'Ouest. Suivant le plan il devoit y avoir deux ailes, mais elles ne sont pas encore exécutées, & vraisemblablement elles ne le feront jamais : les abords sont fort negligés, parce qu'on n'a pas encore décidé comment l'ensemble sera terminé. L'entrée de ce Palais, & le grand Escalier sont magnifiques; la grande sale du conseil est une pièce superbe de quatre-vingt-dix pieds de long, sur trente-six de large : les lambris sont peints à fresque de figures grandes comme nature, la tenture est de velours cramoisi orné d'une belle broderie d'or; les glaces sont aussi très belles, les appartemens contiennent une riche collection de tableaux des plus grands maîtres, le fameux *Mengs* qui a peint la plus part de ces fresques est encore employé par le Roi avec un gros traitement; la quantité de beaux morceaux qui sont rassemblés là, méritent bien l'attention des curieux; la Chapelle est ce qu'il y a de plus parfait & de plus beau dans ce Palais; elle est construite des marbres les plus précieux qu'on ait pû trouver en *Espagne*.

*Le Retiro* est à l'autre extrémité de la ville, c'est un Palais très mediocre : on y a laissé encore quelques bonnes peintures, mais les plus belles en ont été emportées: le Parc est vaste & presque entièrement fermé pour les plaisirs du Roi.

Il y a peu de choses bien remarquables si ce n'est une belle Statue Equestre de *Philippe IV*, & une grande pièce d'eau, qui se trouvant sur une hauteur, doit avoir occasionné une grande dépense.

*La Casa del Campo* sur le *Manzanares*, à un mile environ de la ville, n'est pour un Prince, qu'une chaumière; & il n'y a rien de beau dans le Parc qui est enclos pour les plaisirs du Roi: on trouve dans les Arsenaux, plusieurs instrumens de Guerre, & une collection d'Armes rangées dans un très bel ordre. La Bibliothèque est ouverte à tout le monde; on y peut demander tous les livres qu'on veut, & le silence le plus profond s'y observe pour la tranquillité des lecteurs.

Malgré les fortunes énormes de quelques uns de la Noblesse; on voit ici peu de grands hôtels d'un extérieur imposant; le Duc de *Medina-Cæli* est celui dont la Maison est le plus vaste; mais elle n'a aucune magnificence au dehors, & nulle élégance en dedans: les appartemens sont bas, mal décorés, les ameublemens Gothiques; il y a à la vérité quelques belles glaces, de la manufacture Royale de *St. Ildephonse*; on y voit aussi une salle d'armes, où l'on conserve une collection de belles Armures, & de Bustes antiques: il y a aussi

une Bibliothèque publique, qui est ouverte quelques heures tous les jours.

Les maisons de cette ville sont presque toutes de briques ; celles de la Noblesse ont en dehors un enduit de plâtre orné de Peinture : on remarque à cet égard des traces de la jalousie nationale ; toutes les fenêtres sont garnies de larges Grilles de fer : quelques unes de ces maisons ont cependant de la dignité, elles sont de cinq, six, ou sept étages ; surtout dans la *Plaza-Major*, qui est un large quarré où l'on donne communément les fêtes Royales du Combat des Taureaux ; & le reste du tems on y tient le marché aux herbes. Le moyen Peuple se partage les différens étages des maisons comme à *Edimbourg*, & cette habitation commune à plusieurs familles, fait que l'entrée en est toujours sale, & désagréable : les allées de ces maisons sont communément le réceptacle de toutes sortes d'ordures ; & comme les *Espagnols* ont plus de mauvaise honte que Madame de *Rambouillet* ; ils font derrière la porte de ces allées, ce qu'elle ne craignit point de faire en plein-champ ; (\*) c'est un trait bien conservé des usages des Maures. Quand on bâtit

---

(\*) Allusion à une historiette rapportée par Madame de *Sevigni* dans ses lettres.

une maison, le premier étage appartient au Roi; mais communément le propriétaire est admis à composer.

La Douane, & la Poste sont des batimens neufs & beaux : les Eglises ici, comme dans tout le reste de l'*Espagne*; sont fort chargées d'ornement; mais c'est une des choses ou l'on retrouve le plus de Vestiges des Maures. Il n'y a point d'Eglise qui ne soit defigurée par de petits Dômes, & de petites Aiguilles; les Capucins, quoique pauvres de profession, bâtissent un Temple magnifique qui a déjà couré, & coutera encore des sommes immenses : le Clergé par ruse, le Prince par force, pillent, & dépouillent toute la Nation. Le Couvent de *Salezar* a une jolie petite Chapelle, dont les autels sont d'un marbre précieux, avec de belles sculptures. On compte ici environ trente-six Couvents d'hommes, & autant de femmes; il y a deux Eglises en cette ville, qui sont un Asile pour les Voleurs, & les Assassins; elles ont conservé ce Privilège, quand les autres en ont été privées.

Le Clergé jouit encore d'une grande puissance ici, comme dans tout le reste du Royaume; mais pourtant cette Autorité a été bien restreinte depuis quelques années; les ordres Monastiques ont déjà éprouvé, & éprouveront encore d'avantage une grande réduction de leurs

leurs forces par l'édit qui deffend de recevoir aucun novice, sans une permission spéciale; on a calculé qu'il y a maintenant en *Espagne*, cinquante quatre mille Moines, trente quatre mille Religieuses, & vingt mille Prêtres séculiers.

Les environs de *Madrid* ne sont pas très agréables; on n'y voit ni maison de campagne, ni aucun endroit de divertissement. Le *Pardo* Promenade publique à l'Est de la ville, est le principal amusement dans les soirées d'Été: il s'y rassemble l'après-midi un monde infini tant à pied, qu'en carosse.

J'ai été plusieurs fois à la Cour pendant qu'elle étoit ici: toute la Famille Royale mange en public, mais chacun séparément: il est d'étiquette d'aller faire sa cour dans chaque appartement pendant les dinés, & c'est à mon gré une triste nécessité pour ceux qui sont contraints de vivre à cette Cour; & comment les particuliers échaperoient-ils à cette sujétion, puisque les Ambassadeurs même sont obligés de s'y soumettre? Don *Louis* Frere du Roi, le dernier par son Rang, est le premier dans l'ordre des visites; il a le regard le plus étrange qu'on puisse voir, & sa parure n'est gueres moins singuliere que sa Personne; depuis qu'il a été Cardinal, il a pris en aversion tout ce qui approche du

petit Collet, aussi son tailleur a un soin particulier en coupant ses habits, de lui faire des collets qui lui viennent jusqu'à la moitié de la poitrine : ce Prince est du meilleur caractère, & jouit de la plus grande considération. En sortant de chez lui, on va chez l'Infante Dona *Maria* qui paroît une charmante petite Princesse; ensuite chez les deux Infants Don *Gabriel*, & Don *Antonio* : on m'a montré à la Bibliothèque du Roi, une traduction de *Saluste* en Espagnol, qu'on m'a dit être de ce premier Prince, elle est gravée en façon de manuscrit, & les estampes qui l'accompagnent sont très-belles. On va ensuite chez le Prince, & la Princesse des *Asturies*; celle-ci est de la Maison de *Parme*, & paroît fort affable; le Prince semble être un homme honnête & simple : on dit qu'il a une aversion parfaite pour tout ce qui est *François*, ou *Italien*; la Princesse en revanche a des inclinations toutes opposées; il est vraisemblable qu'à la fin elle triomphera de cette repugnance. Voici une preuve de cette Aversion; l'Ambassadeur de *France* se plaignoit hautement que le Prince ne lui parloit jamais qu'en Espagnol; cela lui fut rapporté; alors il demanda au François, en quelle langue le Dauphin parloit à l'Ambassadeur d'*Espagne*; sur la réponse que c'étoit en François, il continua sans autre explication de converser en Espagnol comme auparavant. La dernière visite est pour le Roi; son air, & son costume

font tout a fait étranges : il est de petite Stature , son teint est extrêmement basané ; il y a bien trente ans qu'on ne lui a pris la mesure d'un habit ; aussi, il est comme dans un sac : ses vestes, & ses culottes sont d'une ampleur étonnante ; & il joint à celà une paire de guêtres de toile. A diner, les Pages apportent les plats, & les présentent à un officier qui les pose sur la table , tandis qu'un autre Gentil-homme se tient auprès du Roi, pour verser le vin & l'eau , dont il fait l'essai ; & qu'il présente ensuite à genoux. Le Primat est présent pour dire les graces ; le Grand Inquisiteur est aussi à côté du Roi un peu plus loin , & le Capitaine des Gardes en quartier est de l'autre côté : les Ambassadeurs forment un cercle auprès de lui ; il s'entretient quelque tems avec eux , ensuite ils se retirent derriere la chaise du Roi ; tout le reste des Assistans forme un second cercle derriere les Ambassadeurs. Quand le Roi se lève de table, c'est le moment où on lui nomme ceux qui sont faits pour être présentés ; ensuite le Gouverneur de *Madrid* après en avoir reçu l'ordre , introduit les Ambassadeurs dans le Cabinet. Il n'y a point de jours dans l'année, où le Roi ne chasse ; quelque temps qu'il fasse : quand il est à *Madrid*, ce n'est qu'une fois dans l'après-midi ; mais à la campagne il chasse deux fois par jour : il s'éloigne souvent jusqu'à six ou sept lieues, & même plus loin, tant que les chevaux peu-

vent aller. C'est un genre de vie très désagréable pour sa suite ; il n'est pas rare d'entendre dire, que des Gardes du Corps ont fait des chutes, où ils se sont cassé un bras ou une jambe. Tout le pays des environs est en Capitainerie, & en partie fermé de murs.

On m'a dit qu'un peu avant mon arrivée, le Roi avoit eu dessein d'abdiquer, & de se retirer à *Cazerta* près de *Naples* ; mais comme il vouloit se réserver une Pension de seize Millions de Couronnes, le Conseil de *Castille* s'opposa à sa résolution, autant qu'il lui fut possible ; en disant que les Finances du Royaume ne pourroient jamais fournir une somme si exorbitante ; en conséquence il n'en a plus parlé, mais on dit que cette idée lui est fortement restée dans l'esprit.

Les Grands-d'*Espagne* ont de grands privilèges ; mais depuis *Philippe V*, qui les a attirés à la capitale, ils sont insensiblement tombés sous le joug qui abaisse tout dans les Monarchies absolues. Il y en a plusieurs ici, qui possèdent des richesses énormes : le Pere du Duc actuel de *Medina-Celi* hérita, à la mort de son Pere, de dix huit cent quatre vingt dix mille livres de rente, & trente un Million cinq cent mille Livres d'argent comptant ; en moins de vingt cinq ans, il a dissipé ce comptant, & a engagé le fond autant qu'il a pû :

on conte de lui, qu'une fille de Théâtre ayant été lui représenter en hiver, qu'elle souffroit beaucoup du froid, il lui donna un *Brazero* (\*) d'argent rempli d'or : son Fils a autant d'arrangement que lui même en avoit peu; cependant il a un état de maison fort considérable. Toutes ces grandes Familles entretiennent des pages qui sont Gentilshommes, & auxquels ils procurent quelque fois des emplois. La mode d'entretenir des Bouffons est encore en vogue en *Espagne*; j'ai souvent vu le Duc d'*Albe* chargé d'ordres & de cordons de toutes especes, s'amuser de ces Babiolles; il a toute la matinée un Bouffon dans son antichambre, & dès qu'il s'éveille, celui-ci est obligé d'improviser quelques Facéties pour mettre Monseigneur de bonne humeur; le Duc exige de lui tant d'Esprit, qu'il est toujours à la torture pour en trouver. On ne sçauroit deviner, comment ces Grands Seigneurs peuvent dépenser leurs prodigieux revenus; mais, demeurants toujours à la Cour, n'allant jamais dans leurs terres, & en général regardant comme au-dessous d'eux de se mettre au fait de leurs affaires, leurs intendans font fortune en les ruinant : de plus, ils sont mangés par la foule de Domestiques,

---

(\*) On appelle ainsi de grands Réchauds de métal remplis de feu, que les Espagnols mettent dans les appartemens pendant l'hiver.

valets, chevaux, & mules qu'ils entretiennent. J'ai oui dire, que le Duc de l'*Infantado* payoit annuellement en gages où pensions, deux cent foixante dix mille Livres. Quand une fois un Domestique est reçu dans une maison, il est assuré qu'il aura de quoi vivre le reste de ses jours, à moins qu'il ne soit un mauvais sujet; & même qu'on prendra soin de sa Famille : les Femmes sont une autre source de dépense; les gens de qualité ne se croient pas fort engagés par le lien conjugal, & depuis que la maison de *Bourbon* est parvenue au Trône, l'esprit de jalousie est bien tombé : les Femmes ne sont point en reste avec leurs maris : chaque Dame a au moins un *Cortejo*, & souvent plus; c'est l'agréable emploi des Cadets des Gardes, en général ils sont mal à l'aise, & ceci est un fond pour leurs fantaisies : parmi les gens de qualité, c'est un objet de dépense pour lequel on n'épargne rien. Les termes de Galanterie, & d'intrigues, sont trop foibles pour exprimer L'emportement de cette Nation. C'est cette débauche sans contrainte, & sans bornes, qui porte dans les familles un malaise qui s'augmentant à chaque Génération, les conduit à leur Ruine.

Ce qu'ils appellent la maladie Française, (*le Gallis*) est très commun, & l'ignorance des bonnes méthodes de la traiter, fait que souvent elle devient mortelle. J'ai été présenté

chez un homme Titré, qui étoit presqu'entièrement pourri de ce mal, dont il languissoit depuis long tems; & sa Femme qui étoit très jolie, & très aimable, se mourroit de la même maladie-aussi. Il n'est pas étonnant que la moitié de la Noblesse soit une race abâtardie, & dégénérée. Leurs Equipages ont véritablement de la magnificence, quoique dans un goût gothique; les embellissemens & les ornemens y sont trop prodigués, l'or y éblouit; les jours de *Gala* entraînent un corteges ruineux.

Ici le costume François est généralement adopté; il n'y a que les gens du Peuple qui portent le manteau: les Femmes vont en mantille ou en mante dans les rues & à l'église. Depuis l'Émeute de 1766, il n'est plus permis dans *Madrid* de porter des grands chapeaux; mais pour vous donner de ce Peuple un trait de caractère qui le signale bien; je vous dirai qu'au tems de cette espèce de révolte, le Peuple prenoit régulièrement le tems de faire *la Sieste*, puis chacun retournoit occuper ses différents Postes; le Gouvernement tout aussi endormi que la populace, en usoit de même de son côté; de sorte qu'on auroit dit qu'il y avoit tous les jours quelques heures de treve entre l'Administration & le peuple: je crois cependant que le Peuple eut à la fin quelqu'avantage, car on met encore

des Gardes au coin des rues, & toutes les nuits, des Patrouilles à pied, & à cheval ne cessent de faire la Ronde. Le Gouverneur de *Madrid* est le Fameux *O'Reilly* : la conduite de ce Général à *la Nouvelle-Orleans*, prouve de reste combien il est propre à exécuter les ordres d'un Gouvernement absolu. Quand j'allai le voir, je le trouvai singulièrement altier & impérieux; la hauteur avec laquelle il traitoit le peu d'Officiers qui se trouvoient chez lui, ne s'accordoit gueres avec les idées que nous avons en *Angleterre* sur la subordination : comme ce Général-homme a fait une grande figure en *Espagne*, il faut que je vous fasse son histoire<sup>onr</sup> en peu de mots.

Il avoit été blessé & abandonné sur le Champ de Bataille, à l'Affaire de *Campo-Santo* en *Italie*; un soldat Autrichien alloit lui donner le coup de Grace, avant de le dépouiller & le voler; lorsqu'il le prévint en lui disant, qu'il ne connoissoit pas l'importance de sa Prise, qu'il étoit Fils du Duc d'*Arcos* Grand d'*Espagne*; cette déclaration arrêta le coquin, il conduisit son Trésor imaginaire, au Maréchal de *Brown*, à qui l'artificieux Prisonnier se fit alors connoître : le Marechal qui trouva cette ruse ingenieuse, le recommanda aux Chirurgiens, & le renvoya avec beaucoup d'honneur au Camp Espagnol : la Duchesse d'*Arcos*, à qui on conta cette Anecdote, l'a toujours protégé

depuis, & lui a fait obtenir une Compagnie, puis une Majorité. Dans la dernière Guerre d'*Allemagne*, il avoit été servir volontaire dans l'Armée des Autrichiens, mais ses discours trop libres l'obligerent de la quitter : il alla servir dans celle de *France* sous le Marechal de *Broglie*; à la fin de la Guerre, il retourna en *Espagne*, où il rapporta tout ce qu'il avoit pu acquérir de connoissances pendant les Campagnes d'*Allemagne*; il fut fait Colonel & Brigadier. A la Paix générale, on l'envoia prendre possession de la *Nouvelle-Orléans*, où l'on se souvient encore de son avarice, & de sa cruauté; cependant cela lui servit de recommandation auprès du Gouvernement; car depuis ce moment, sa Fortune devint encore plus rapide : quoiqu'un des moins anciens du Grade de Major-Général, on le fit passer sur le corps de la première Noblesse du Royaume, pour le faire Lieutenant Général, & Inspecteur d'Infanterie : cela doit nous rappeler cette Pensée de *Polybe*.

„ Dans un Gouvernement arbitraire le  
 „ dévouement, & le courage des Gens de  
 „ Guerre sont récompensés par de nouveaux  
 „ avantages de la part du Despote, à propor-  
 „ tion que son Autorité en est accrue; il a  
 „ toujours un nouveau besoin de leurs se-  
 „ cours, & plus il accumule les injustices,  
 „ plus il augmente le nombre de ceux qu'il a  
 „ sujet de craindre; ainsi donc toute la sûreté de

„ l'Autorité arbitraire dépend de la force &  
 „ de l'attachement des soldats étrangers. „  
 Comme il a l'oreille du Roi , il fait tout ce  
 qu'il veut dans son département. La quantité  
 de Graces dont il dispose , fait qu'il est en-  
 touré d'adulateurs; mais son caractère impé-  
 rieux le fait haïr, & mepriser; & s'il per-  
 doit jamais la faveur du Roi , il se verroit  
 précipité de ce comble d'honneur , sans trouver  
 un ami pour le soutenir, & le consoler.

Son Autorité au civil, & au criminel, s'étend  
 à cinq lieues autour de la ville; sauf l'ap-  
 pel au Conseil Royal de *Castille* : mais ici la  
 justice est pleine de longueurs, & livrée à la  
 corruption.

Le Royaume est gouverné par le Marquis  
 de *Grimaldi* d'une noble Famille de *Gènes* :  
 il est venu à bout par son Crédit à *Versailles*  
 de supplanter le Comte d'*Aranda*, & de  
 s'emparer de toute l'Autorité; c'est par ce  
 moyen que la Cour de *France* dispose à son  
 gré de celle d'*Espagne* : presque tous les  
 départemens, les premières Places sont occu-  
 pées par des Etrangers, François, Italiens &  
 Irlandois; que les Espagnols détestent, & à  
 bon droit, car ils n'ont d'autre intérêt que  
 d'entretenir les folies, & de complaire au  
 vice & aux Extravagances de l'Autorité, pour  
 s'enrichir eux mêmes, & faire la fortune de  
 leurs compatriotes; fondant leur élévation

sur l'oppression des naturels du pays; mais *au pays des Aveugles, les Borgnes sont Rois.*

Cette ville est inondée de manufacturiers & de marchands François, & Italiens; si vous parlez d'un Artiste, soyez sur qu'il sera étranger, car les Espagnols mêmes n'ont fait encore aucuns progrès dans l'industrie. Il y a ici une fabrique de Tapisserie établie par *Ferdinand VI*, mais elle entretient à peine vingt metiers; il y a aussi une manufacture de Porcelaines, je n'ai pû la voir, on n'y laisse entrer personne. Ces établissemens sont une singerie qui tient à une vanité puérile, puisque d'autres objets d'une bien plus grande utilité sont absolument négligés: le Roi a fait d'énormes dépenses pour les soutenir, parceque leurs ouvrages, n'étant qu'à la convenance des riches, ils ont peu de débit; cela sert seulement à tirer des Griffes du Prince quelque partie des richesses publiques, qui se distribuent ainsi à une troupe de gens, qui sans cela manqueroient d'emploi.

Le Cagotisme, & la Superstition sont toujours ici en grande vogue: le Fils du Prince *des Asturies* étant dangereusement malade & condamné par la Faculté, on fit venir d'*Alcala* les Reliques de je ne sçais quel Saint, qui furent portées processionnellement au Palais pour operer la Guérison; mais malheureuse-

ment le Saint ne se trouva pas d'humeur de faire un Miracle, & le pauvre Infant mourut.

Vous ne verrez point une Femme monter en Carosse, pour faire un demi quart de lieue, pas un postillon se mettre en selle, sans avoir fait un signe de Croix. Le mémoire des cabaretiers, les adresses des lettres, commencent par une Croix; on ne rencontre dans les rues que des Processions, pour lesquelles le Peuple est passionné, & le Clergé a grand soin de l'y encourager.

Il y a dans cette ville une Confrairie qui se promène tous les après-midi dans les rues, frappant le pavé avec un bâton, pour avertir ceux qui ont quelque malade dans leurs maisons de le sortir, afin qu'ils puissent le porter à l'hôpital; & s'ils remontent quelque nécessaire, quelque pauvre dans les rues, ils le recueillent, & en prennent soin. En général les hôpitaux sont propres & bien entretenus, & cela doit être ainsi dans un pays où la Religion est le principal motif de ceux qui ont l'administration.

Il y a eu ici deux Combats de Taureaux pendant mon séjour; l'Amphithéâtre, autant que j'en puis juger, peut contenir dix mille personnes; à l'un d'eux il périt un homme & cinq chevaux: la fureur de ce plaisir est réel-

lement singulière; cependant on m'a assuré, quelle étoit beaucoup diminuée dans la Capitale. La première attaque du Taureau par un homme à cheval, a vraiment quelque chose de noble & de courageux qui plaît, mais la fin que j'appellerai mieux la boucherie, est un spectacle fort dégoûtant. J'ai été plusieurs fois au Théâtre, dont la construction n'a rien de remarquable; la fine Comédie n'est pas admise sur cette Scène, & la Tragédie y est extrêmement mauvaise: la tristesse & la joie y sont également déployées dans de longs & ennuyeux entretiens avec des gestes si mal desinés, & une si froide Monotonie, que l'assistance est prête à s'endormir: mais la Bouffonnerie est dans toute sa force, & se mêle sans distinction au triste comme au plaisant. L'Amoureux, & l'amoureuse viennent constamment sur la scène fixer l'attention de l'auditoire, & s'efforcer de le faire rire par des grimaces, des jeux de mots, & des expressions contournées: les Farces qui occupent les Entr-actes de leurs pièces principales sont quelque-fois plaisantes, quoiqu'ordinairement basses; c'est la pluspart du tems quelque scène de Galanterie qui se passe dans une auberge, une promenade publique, ou une glacière; & comme la grande occupation de ce Peuple est dans les intrigues amoureuses; les artifices des deux sexes pour parvenir à leurs fins, sont pour lui d'un grand amusement: le vice à la mode des

*Cortéjos* pour les femmes mariées, y est continuellement attrapé. Les *Tonadillas* ou Dialogues en musique, genre de composition particulier à ce pays, & qu'on chante dans les entr-actes; sont vifs, & agréables: la *Faudango* qui se danse aussi après les farces, est une danse lascive qui vient des *Indes-Occidentales*, pour laquelle les Espagnols ont autant de passion, que les Anglois pour la pipe; je crois que cette danse est originaire de la côte de *Guinée*; car j'ai observé qu'à *Tétuan*, les Soldats noirs de l'Empereur de *Maroc* dansent une danse toute semblable, avec des Castagnettes dans leurs mains. Il y a ici une espece d'Opera-comique qui joue pendant l'Été, on l'appelle le *Zarzuela*; j'y ai vu une représentation de la piece Françoisise qui a pour titre *le Roi & le Fermier*; elle étoit traduite par un Anglois nommé *Miller de Mansfield*. Les voix & la musique étoient en général assez médiocres; on m'a dit qu'il y avoit environ dix mille pièces au Théâtre Espagnol; la personne de qui je tiens cette Anecdote, m'a dit en avoir vu une liste de huit mille, parmi lesquelles *Lopez de Vega*, & *Calderon*, tiennent le rang le plus distingué; & je ne doute point que dans un tems plus raffiné, les beautés de ce premier Auteur, célèbre contemporain & correspondant de *Shakespeare*, seront purifiées de cette foule de sottises & de platitudes qui les obscurcissent, & comme un au-

tre *Montague*, il leur devra une réputation immortelle.

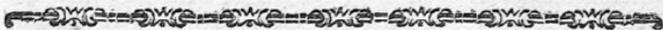
Le 26. La Cour est partie pour *Saint Ildephonse*, les troupes étoient sous les armes *bordant la Haye*, depuis le Palais aussi loin qu'elles pouvoient s'étendre; outre les troupes de la Maison du Roi, il y avoit trois Régimens d'Infanterie, & un de Cavalerie: les Carrosses suivis des Gardes du Corps alloient de toute la vitesse des Chevaux. La Cour demeure au *Pardo* depuis le milieu de Janvier jusqu'à la *Semaine-sainte* à peu-près; alors elle vient à *Madrid* pour assister aux cérémonies religieuses de ce tems. Après Pâques, elle part pour *Aranjués* jusqu'au milieu de Juin; alors elle revient encore à *Madrid* pour trois semaines ou un mois, ensuite à *Saint Ildephonse* jusqu'au mois d'Octobre, de là, à *l'Escorial* jusqu'au mois de Decembre, puis à *Madrid* jusqu'au mois de Janvier; & cela se répète ainsi tous les ans.

On public ici toutes les semaines une *Gazette*, qui rend compte assés bien des nouvelles étrangères; mais pour ce qui regarde *l'Espagne*, si vous exceptez les Promotions de l'Eglise ou de l'Armée, & les voyages de la Cour, elle ne dit rien du tout.

On m'a assuré qu'il y avoit trois cent mille

habitans à *Madrid*, mais ce nombre me paroît fort exagéré.

On compte que du tems d'*Auguste*, la Population de l'*Espagne* étoit de cinquante millions d'hommes; que sous le Règne de *Ferdinand le Catholique*, elle n'étoit plus que de dix neuf millions, mais qu'à présent elle ne s'élève pas à plus de neuf à dix millions. Je crains d'être retenu ici, car je suis très malade pour avoir fait un excès d'eau à la glace, qui dans cette saison, & dans ce climat est vraiment une boisson délicieuse; cependant s'il m'est possible, je partirai demain matin de bonne heure, & je m'acheminerais vers ce colosse d'Architecture l'*Escorial*; je finis en vous assurant des sentimens avec lesquels je suis &c.



## LETTRE SIXIEME.

D'AVILA, le 4 Août 1774.

Puisque vous êtes si curieux de connoître la constitution de cette nouvelle Académie militaire établie ici, je vais entreprendre de vous en faire un détail, en y joignant un compte exact de l'état militaire de ce pays, de la discipline des troupes, &c. comme j'ai passé par  
*l'Escorial*